

Amour, suppléance
et autres catastrophes

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Amour, suppléance et autres catastrophes / Andrée-Anne G. Dufour

Nom : G. Dufour, Andrée-Anne, 1992- , auteur

G. Dufour, Andrée-Anne, 1992- | Problèmes secondaires

Identifiants : Canadiana 20230072585 | ISBN 9782897838805

Classification : LCC PS8613.A226 A64 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ANDRÉE-ANNE G. DUFOUR

Amour, suppléance
et autres catastrophes

Problèmes secondaires



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Amour, suppléance et autres catastrophes, 2020

Amour, suppléance et autres catastrophes - Mon premier contrat, 2022

Pour Jeanne et Adélaïde

1

Petit chaos

Il est trois heures onze. C'est la troisième fois que Théo se réveille cette nuit. On aurait pu croire qu'à l'approche de ses dix-huit mois il ferait ses nuits sans problème, mais il semble qu'une nouvelle dent le dérange. Encore. Combien en reste-t-il à pousser ? Je pense qu'on est rendu à quatorze. *Six more to go*. De toute façon, il y a toujours quelque chose qui dérange ses nuits. Quand ce n'est pas une dent, c'est un rhume, ou une régression du sommeil, ou autre chose. Il y a **TOUJOURS** quelque chose qui fait en sorte qu'il se réveille une, deux ou trois fois. Et qui fait en sorte que je ne dors quasiment jamais huit heures consécutives depuis dix-huit mois. Pour être honnête, ce n'est jamais arrivé que Théo dorme réellement une nuit sans aucune interruption depuis sa naissance.

En berçant Théo et en chantonnant *You Are My Sunshine*, dont je ne connais que le refrain et que je chante parce qu'il me semble que c'est la chanson que toutes les mamans chantent dans les films américains à leurs enfants, le vertige me prend du haut de ma chaise haute. J'en ai presque des haut-le-cœur. Nous sommes la veille de mon retour au travail et je n'aurais

pas dû accepter le contrat en français au secondaire qu'on m'a proposé. Mais après dix-huit mois sans travailler à cause du manque criant de place en garderie, je ne pouvais pas vraiment faire ma difficile. Cela fait déjà six mois que mon régime québécois d'assurance parentale, RQAP pour les intimes, s'est terminé et que je suis sans revenu. Je ne sais pas où sont allés tous les enseignants dans les deux dernières années pendant que j'étais en congé de maternité, mais il y a soudainement une pénurie qui accable les écoles du Québec. Ils en parlent presque chaque semaine aux nouvelles en racontant les petits drames que cela cause un peu partout aux quatre coins de la province. Je ne l'avais pas vu venir et on dirait que les centres de services scolaires non plus. C'est triste de savoir qu'autant de profs perdent l'envie d'enseigner. On parlait souvent du fait qu'un enseignant sur quatre quittait la profession dans les cinq premières années lorsque j'ai fait mon baccalauréat, mais il y a maintenant de plus en plus d'enseignants d'expérience qui quittent le navire... Je ne sais pas ce que cela veut dire sur notre système d'éducation, mais je trouve ça inquiétant pour l'avenir. Restera-t-il des profs pour apprendre à mon Théo à lire et à écrire lorsqu'il commencera l'école dans quelques années?

J'aurais bien voulu aider la cause au début de l'année. Théo a eu un an en juillet. Officiellement, mon congé de maternité s'était terminé en juin. Je pensais trouver une place en garderie et pouvoir reprendre le travail en août... Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Au Québec, pour espérer avoir une place poupon, il faut que les étoiles soient alignées, appeler six cent quarante-deux milieux de garde et faire un sacrifice

aux Dieux des garderies. Je n'ai pas eu la chance de compter mon fils parmi les élus. Et sans milieu de garde, il fallait que Mathieu ou moi restions avec le petit... C'est évidemment tombé sur moi. Je comprends pourquoi nous avons fait ce choix; je ne suis sur aucune liste de priorité et Mathieu obtient des contrats à temps plein depuis déjà quelques années. C'était logique que celui de nous deux qui était le plus précaire reste à la maison... mais ça ne m'empêche pas d'avoir trouvé les premiers mois de l'année scolaire difficile et d'avoir eu l'impression de tourner en rond un peu avec Théo à la maison.

Je n'oserais pas le dire à voix haute, mais je n'ai pas spécialement aimé cet ajout de quelques mois à mon congé de maternité. J'aime mon fils. Je l'adore. Il est la chose la plus incroyable que j'ai faite. Il ressemble en tout point à mon chum avec ses grands yeux noisette qui tirent un peu sur le vert à la lumière. Il est moteur comme pas un, ayant fait ses premiers pas un peu avant ses neuf mois. Il botte des ballons depuis sa sortie de mon utérus ou presque. Disons que je m'attends à courir les aré纳斯 ou les terrains de soccer rapidement. Il rit tout le temps. C'est un bébé facile, même si je n'aime pas l'expression, en dehors du fait qu'il ne dort pas tellement. Mais j'aurais aimé pouvoir reprendre ma place sur le marché du travail. Une place pour laquelle j'ai travaillé pendant quatre ans à l'université et que je n'ai pas tellement eu le temps de prendre vu le caractère imprévu de ma grossesse. Et je dois avouer que ça me dérange que ça me soit revenu d'office sans qu'on en discute vraiment... Je comprends, une part de moi était même heureuse de pouvoir profiter de tout ce temps avec mon garçon, mais une autre part était comme irritée

de ne pas avoir le choix. Est-ce que ça a le droit de cohabiter comme sentiments ? Je n'en veux pas spécialement à mon chum, mais au contexte. C'est difficile à expliquer...

J'ai eu beau multiplier les démarches pour trouver une place en garderie pour mon bébé, des appels jusqu'au C.V. du désespoir sur Facebook, je n'ai pas réussi à lui en trouver une jusqu'à maintenant, quelques semaines avant ses dix-huit mois. Dix-huit mois, le fameux chiffre qui permet à ton bébé de sortir de la catégorie poupon et qui simplifie grandement les recherches de garderie. En publiant pour la énième fois un appel à l'aide sur Facebook juste avant Noël, en ayant préalablement inscrit en grosses lettres qu'il aurait dix-huit mois en janvier, j'ai reçu trois offres en quelques jours. On m'avait dit que ce serait plus facile à cet âge, mais je ne me doutais pas à quel point ! J'ai visité les trois endroits et l'un d'eux, un milieu familial tenu par une femme du nom de Rebecca, me semblait absolument parfait, mis à part pour le fait qu'il est fermé le vendredi après-midi. Nous avons heureusement pu nous organiser avec ma mère qui ne travaille jamais à ce moment. Elle gardera Théo et je pourrai m'occuper de mes grands élèves, en supposant que ces grands élèves aient besoin qu'on s'occupe d'eux. On voit à quel point je suis préparée à la transition du primaire vers le secondaire comme enseignante. Ma mère était ravie, elle affirme toujours que « mamie Loulou » voit trop peu son petit-fils même si nous allons chez elle presque tous les week-ends. C'est ainsi qu'après des mois sans aucune lueur d'espoir, j'avais enfin trouvé un milieu de garde dans lequel mon bébé pourrait se développer et qui me permettrait de reprendre ma carrière.

Lorsque j'ai enfin eu la confirmation que Théo aurait une place en garderie en janvier, j'ai appelé les ressources humaines pour les informer de mon retour. Même si j'avais entendu parler de la pénurie et que mon chum m'avait affirmé que je n'aurais pas à attendre longtemps pour un contrat, je ne pensais pas qu'on allait me rappeler aussi vite. Je m'attendais à avoir plusieurs semaines de vache maigre à faire de la suppléance, mais quand même un peu moins maigre que les six derniers mois. À peine quelques heures après mon appel initial, Julie Lalonde, des ressources humaines, me rappelait pour m'offrir un contrat.

Il n'y avait rien pour moi au primaire, mais une tâche à temps plein en français à l'école secondaire Le Nordet, mon ancienne polyvalente, était disponible si je le souhaitais.

— Je sais que vous êtes enseignante au primaire, madame Archambault-Girard, mais je suis certaine que vous y arriverez. Et je vous avoue qu'il n'y a plus personne disponible en français, alors ça m'arrangerait bien si le défi vous tentait.

Sans trop réfléchir, trop heureuse qu'on m'offre un contrat et de pouvoir recommencer à travailler, j'ai accepté. J'ai parlé rapidement avec la direction pendant le temps des fêtes, une conversation de deux minutes qui ne m'a pas appris grand-chose sur ma tâche ou mes élèves en dehors du fait que j'enseignerais en secondaire trois. Je commence demain matin. Quoique, vu l'heure, je devrais plutôt dire que je commence tantôt... Et je ne suis plus sûre que ce soit une bonne idée. À quoi ai-je pensé? Je n'aime pas particulièrement les ados, on n'a qu'à voir ma relation avec mon frère Jacob... alors passer six mois à leur enseigner une matière que je ne maîtrise pas vraiment...

Théo finit par se rendormir et je regagne mon lit. Il est trois heures trente-six. Mathieu semble dormir profondément, les réveils nocturnes du bébé ne perturbent qu'assez peu son propre sommeil.

On dirait que je ne suis pas certaine d'arriver à refermer l'œil. Je fixe l'écran du moniteur où Théo dort aussi profondément qu'un bébé qui fait des dents peut dormir. Il se retourne plusieurs fois et fait la toupie... Mais ne se réveille pas.

Je texte Roxanne. Elle travaille de nuit et a toujours un peu de temps pour discuter lorsque Théo se réveille en pleine nuit. Après avoir eu une crise existentielle majeure il y a deux ans, elle a fait un cours de préposées aux bénéficiaires et été engagée dans une résidence pour aînés à Montréal. L'essentiel de ses tâches la nuit consiste à s'assurer que tout le monde reste dans sa chambre et que personne ne meurt. Elle aime ce qu'elle fait et bien qu'elle affirme que ce n'est probablement pas sa carrière finale, elle s'en contente pour l'instant.

Marie-Louise : Je ne pense pas que je vais survivre au secondaire.

La réponse est presque instantanée.

Roxanne : On ne parle quand même pas d'être gardienne de prison avec des meurtriers. Tu vas survivre.

Marie-Louise : Ça, c'est toi qui le dis.

Roxanne : Si ça se trouve, tu vas même refuser de retourner au primaire par la suite !

Marie-Louise : Très improbable, mais on verra.

Roxanne : Je retourne travailler, mais je suis certaine que ça va bien aller. Je t'aime.

Marie-Louise : Moi aussi, je t'aime. Une chance que je t'ai. Merci.

Roxanne : Une chance qu'on s'a !

Je suis contente d'avoir retrouvé mon amie. Notre amitié a été mise à dure épreuve pendant son séjour au Saguenay où elle a tenté un retour aux études en psychologie après avoir abandonné l'enseignement, mais elle a survécu. Nous avons presque failli nous perdre. Mais ma grossesse nous a ramenées l'une vers l'autre. Elle est la marraine de cœur de Théo. Il n'a pas été baptisé, mais on fait comme si. Lorsqu'il finira par parler, il l'appellera «marraine». Elle vient souvent nous voir lorsqu'elle a des fins de semaine de congé. Ce petit échange de messages me rassure très légèrement, un tout petit peu. J'ai été chanceuse de pouvoir lui exprimer mes pensées pendant mes réveils nocturnes des derniers mois, souvent en lien avec la maternité, parfois en lien avec mon couple ou avec des niaiseries ou des *memes* que je trouvais sur Internet en allaitant Théo à trois heures du matin.

Le secondaire... Tout me stresse dans cette décision. J'en ai mal au ventre. La matière, les élèves, le lieu, mes futurs collègues qui ne seront pas dupes et sauront bien assez vite que je n'ai aucune idée de ce que je fais... Et si je *scrappais* la prochaine génération avec mon manque de compétence? Juste avant mon congé de maternité, j'avais à peine réussi à survivre comme prof au primaire alors que j'étais pourtant bien formée dans le domaine...

Je regarde les minutes s'écouler jusqu'à cinq heures. Rien à faire, je ne me rendormirai pas. Je décide donc de me lever et d'aller prendre un café toute seule dans la cuisine afin de remettre en question mes choix de vie en toute tranquillité.

J'ai à peine le temps de verser mon café dans ma tasse que mon chum vient me rejoindre à la cuisine.

— Qu'est-ce que tu fais, Marie ?

— Je prends un café.

— Oui, je le vois. Il est cinq heures... Profite donc du fait que Théo dort encore pour venir te recoucher. S'est-il réveillé cette nuit ?

Oui, trois fois. Je ne répons pas à la question. Je ne comprends même pas comment il ne l'a pas entendu hurler à onze heures quatorze, une heure cinquante-trois et trois heures onze. L'expression « dormir comme un bébé » est très *overrated*, on devrait plutôt dire « dormir comme un papa ».

— Je suis stressée pour ma journée. Je regrette d'avoir accepté le contrat.

— Ça va bien aller, Marie, c'est de briser la glace le pire. Ça va bien se passer. Je pense que tu vois ça plus gros que ce que c'est, je suis certain que tes élèves vont t'adorer.

— Je ne suis même pas capable d'avoir une relation agréable avec mon frère, alors je ne vois pas comment je pourrais y arriver avec une centaine d'ados à la fois...

— Avec notre propre famille, c'est toujours différent. Tu vois, moi avec tes parents, j'ai une très belle relation... Alors qu'avec les miens...

Il fait référence à sa mère qui n'a vu le bébé que deux fois depuis sa naissance. Mathieu lui en veut d'avoir trompé son père avec son *coach* de soccer à l'adolescence, il ne cherche donc pas à la voir. Mais même en dehors de cet aspect, elle n'est pas la mère de l'année. Elle se sauve chaque année dans le Sud à Noël pour éviter les rassemblements familiaux. La dernière fois qu'elle a vu Théo, il venait tout juste de commencer à marcher... cela fait donc presque neuf mois. Didi, Diane de son prénom, ne nous donne à peu près aucune nouvelle, nous n'en demandons pas vraiment non plus, et Mathieu ne mâche pas ses mots à son égard. Il n'est pas en mauvais terme avec son père, Claude Dubois (pas le chanteur), mais il n'habite pas dans la région et on le voit aussi peu que Diane. Chaque fois, il tente de compenser son absence en remettant un chèque à Mathieu. Ce fut bien pratique pour acheter une bassinet et une table à langer pour la chambre du bébé, mais mon chum préférerait avoir un père qu'un banquier comme géniteur. Il a vu Théo quatre fois, il est donc plus présent que mamie Didi... si l'on peut dire. Quand je pense que ma mère se plaint de ne pas voir son petit-fils grandir alors qu'elle le voit chaque semaine ou presque.

— Allez, reviens te coucher.

Mathieu me tire de mes pensées sur sa relation conflictuelle avec ses parents. Je pourrais y réfléchir longtemps. Un psy trouverait certainement un terreau fertile dans cette relation.

Il me tire vers la chambre et je me recouche. Je ne pense pas me rendormir, mais aussi bien me reposer encore un peu.



J'entends soudainement Théo dans le moniteur. J'ai dû m'assoupir. Je ne sais pas. Quelle heure est-il? Je regarde mon téléphone. Il est déjà six heures trente-deux. Je me lève d'un bond, le cœur battant, le stress vient de prendre toute la place. Même si c'est une journée pédagogique, je ne peux (et ne veux pas) arriver en retard.

— Mamannnn, mamannnn, mamannnnnnn!

Il est debout dans sa bassinette. Chaque fois qu'il se réveille, je me précipite pour aller le chercher. Ce matin, c'est le stress qui me fait courir vers lui, mais c'est la même chose chaque matin. Pas qu'il ne serait pas en mesure d'attendre un peu, mais je commence à craindre qu'il réussisse à grimper en dehors de son lit. Cela fait plusieurs semaines que nous repoussons le moment de lui acheter un lit de grand garçon... Nous attendons que les coffres se renflouent un peu (ma première paie), mais nous ne pourrons définitivement pas attendre encore bien longtemps. Lorsque j'arrive dans la chambre de Théo qui se trouve au sous-sol, il a une jambe par-dessus les barreaux de son lit. Il n'a pas encore tout à fait compris comment basculer son corps de l'autre côté, mais ça ne saurait tarder.

— Bonjour, mon bébé. C'est une grande journée! Maman retourne au travail aujourd'hui.

Comme seule réponse, il me lance sa suce et part à rire. Chaque fois qu'il s'esclaffe ainsi, je me rappelle être tombée amoureuse de son père à cause de son rire. J'essaie d'avoir l'air détendue, mais je suis sur le gros nerf comme on dit. J'ai du mal à croire que je retourne enfin travailler pour de vrai. Et que je risque d'être en retard à ma première journée. Et que je vais enseigner à des ados.

Nous montons au premier étage au pas de course, comme si ça changeait quoi que ce soit que je gagne 3,2 secondes dans la routine matinale en courant dans les escaliers. Je pose Théo au salon pour qu'il joue pendant que je me maquille, mais il n'est pas d'accord. Il a encore mal aux dents et il n'a pas envie de jouer. Il n'a pas du tout envie que je le dépose. Il veut être dans mes bras, ce qui est difficilement faisable tout en mettant du mascara. Je me maquille donc à la hâte alors que mon garçon hurle en tirant sur mon pyjama. Mathieu a mis de côté la course ce matin et je l'en remercie mentalement. Il prend le relais avec notre bébé perceur de dents. Malheureusement, Théo ne semble pas apprécier le changement et se sauve pour venir me rejoindre dans la salle de bain à trois reprises. J'entends mon chum soupirer du salon, ce n'est pas qu'il n'essaie pas de m'aider dans la routine matinale.

Une fois le maquillage express terminé, la patience de Théo, déjà quasi absente, est épuisée. Les cheveux et l'habillement devront attendre.

J'entreprends de me verser un café, avec Théo dans les bras. Je prépare le déjeuner pour tout le monde : mon bébé a hérité de l'amour des œufs de son père et en réclame chaque

matin. Étant donné que je suis une bonne mère et une bonne blonde, j'en fais cuire un de plus pour mon chum. Je suis en retard, mais il faut tout de même manger. Ce moment de quiétude commandité par les producteurs d'œufs du Québec me permettra de terminer de me préparer... De mon côté, je mangerai une banane sur le chemin. Je choisis mes priorités.

Je pose Théo dans sa chaise pour terminer son déjeuner.

— COCO! COCO! COCO!

Il ne dit pas grand-chose encore, mais il hurle avec beaucoup de conviction les quelques mots qu'il connaît. Je me rappelle les paroles de l'infirmière lors de son rendez-vous de suivi la semaine dernière : dix-huit mots pour dix-huit mois. Il ne les dit pas et elle m'a avertie qu'il faudrait que ça «débloque» bientôt, sans me dire ce qu'il arriverait s'il ne devenait pas tout à coup un moulin à paroles. Appellera-t-on la DPJ pour me retirer mon fils, car il ne dit que maman, coco, non et Loulou (ce dont ma mère ne pourrait pas être plus fière)? Mon cœur se serre en pensant que je n'ai peut-être pas fait ce qu'il fallait pour stimuler suffisamment le langage de mon bébé...

Je regarde l'heure : il est déjà presque sept heures. Ce n'est plus l'heure de me taper sur la tête par rapport au langage de mon fils. *Bye mom guilt*, à tantôt. Le temps est allé où? Il faut que je parte vers sept heures trente si je veux porter Théo à la garderie et me rendre à l'école assez tôt. Même si c'est une journée pédagogique, je sais d'expérience que si je

n'arrive pas tôt, je n'aurai pas l'occasion de faire grand-chose ni de préparer ma semaine. Je m'attends à finir la journée en n'ayant ouvert aucun cahier pour planifier.

Théo joue avec son œuf et une bonne partie de son déjeuner atterrit sur le plancher. J'avais oublié que j'allais aussi devoir ramasser un peu avant de partir... Je n'avais pas pensé à tout cela. J'aurais peut-être dû me faire une vraie pratique de routine avant le grand jour. Je pense que j'avais pris goût à nos matins relaxes depuis dix-huit mois. Mon chum aussi risque de trouver difficile le changement de routine, je le réalise. Il tente de m'aider, mais il semble déstabilisé par la situation et il attend des instructions, le regard vide. Je ne sais pas si sa présence m'aide tant que ça ce matin si je dois lui donner des consignes pour chaque chose à faire.

J'installe la chaise haute de mon petit loup près de la porte de la salle de bain pour finir de me préparer. Théo laisse des œufs partout sur son passage, ce n'est donc pas seulement la cuisine qui sera à ramasser, mais tout le condo. Super. J'ai soudainement envie d'adopter un chien, il me semble que ça m'éviterait un peu de ménage. Au moins, ma stratégie me permet de finir d'arranger mes cheveux rapidement. Mathieu boit son café et mange son œuf, le regard presque absent. On dirait qu'il réalise lui aussi que notre vie ne sera plus jamais pareille, terminés les *slow morning* (et l'absence de paie, aussi). Il a le même regard que lors de notre retour de l'hôpital, il y a dix-huit mois, lorsqu'il avait déposé la coquille sur la table de la cuisine et avait réalisé que c'était maintenant notre *job* de garder ce petit être humain en vie. Je pousse la chaise haute jusqu'à l'entrée de la chambre pour m'habiller, je n'ai pas le

temps de flatter le dos de mon chum et de lui dire que «ça va bien aller». Théo continue d'éparpiller son déjeuner dans toute l'aire habitable. Bien qu'efficace, mon idée comporte des désavantages notables, je dois l'avouer.

Je regarde la montre que mon chum m'a achetée lorsque j'ai émis l'idée que j'aimerais peut-être me remettre à la course (idée qui, sans grande surprise, ne s'est jamais vraiment concrétisée). Il est sept heures onze.

Mathieu commence enfin à s'activer.

— Est-ce que c'est OK si je vais prendre une douche ?

Je me retiens de répondre. Est-ce une blague ? Je comprends qu'il est habitué de n'avoir que lui à gérer le matin depuis un an et demi, mais j'ai besoin d'un peu de coopération de sa part ce matin.

— Non, ce n'est pas OK. J'ai besoin d'aide. C'est bien beau que tu sois là, mais encore faut-il que tu m'aides. La douche va devoir attendre. Théo doit être nettoyé, habillé, probablement changé de couche, et il doit mettre son manteau pour qu'on parte à la garderie. Tu vas avoir amplement le temps de te laver et de te rendre au travail après notre départ. Là, tu m'aides.

Je suis assez fière de moi. Mon congé de maternité m'aura servi à apprendre à mieux communiquer avec mon chum ; ce n'est pas rien. En même temps, j'ai l'anxiété dans le plafond et j'ai un peu tendance à être bête dans ces moments-là...

Mathieu obtempère et, rapidement, je le vois disparaître au sous-sol pour aller habiller notre progéniture en vue de la garderie.

Je finis de m'habiller, ramasse rapidement la cuisine, me fais un café et prépare mon sac ainsi que celui de Théo. Je prends quand même trois secondes pour apprécier le fait que je porte une robe et des collants au lieu de legging pour la première fois depuis un bail lorsque je passe devant le miroir qui se trouve au salon. J'avais hâte de recommencer à réellement «m'habiller». Il est sept heures trente-trois. Il n'y a pas hémorragie pour l'instant, je devrais être en mesure d'arriver à l'heure à l'école.

Mon chum finit par réapparaître avec le petit. Théo porte un pantalon de jogging vert émeraude et un t-shirt jaune banane trop petit sur lequel un panda fait la sieste. Je ne sais même pas où il a trouvé ces vêtements. Appartiennent-ils à mon fils? Et que dire de l'agencement? Je regarde à nouveau ma montre de fausse marathonnienne, je n'ai plus le temps de le changer, ce sera son accoutrement pour aujourd'hui. Note à moi-même : préparer ses vêtements la veille pour éviter que son père ne choisisse son *kit*. Je n'avais jamais soupçonné mon chum d'être daltonien, mais je me questionne à l'instant...

Fin des questionnements, je dois partir. Moins de cinq minutes plus tard, nous sommes assis dans la voiture. J'ai acheté la coopération de mon fils pour qu'il s'assoie sur son siège d'auto avec un bout de barre tendre. Est-ce que je me sens mal? Pas du tout. Aux grands maux, les grands remèdes. En supposant qu'on peut appeler remède une barre tendre au

chocolat avant huit heures le matin. Je n'avais pas le temps de me battre avec un *toddler* aussi raide qu'une planche de deux par quatre qui refuse de s'asseoir et de se laisser attacher.

Je transpire sous mon manteau. Je regarde les minutes s'écouler au compteur. Même si j'ai encore une heure devant moi, j'ai vraiment l'impression d'être en retard. La Marie-Louise-*over*-préparée semble avoir disparu pendant mon congé de maternité pour faire place à la Marie-Louise-pas-prête-pantoute. Est-ce que c'est ça le *mom brain* dont j'ai tellement entendu parler et que j'avais, jusqu'à présent, assez peu expérimenté? J'aurais voulu commencer à me préparer pendant le congé des fêtes, mais je n'avais pas accès aux manuels scolaires utilisés en secondaire trois et tout le monde était en congé... Je n'ai pu lire que le programme sur Internet, ce qui ne m'a pas tellement aidée à planifier les semaines à venir. Je ne sais même pas où les élèves sont rendus.

Je me stationne enfin devant la garderie. Théo a des morceaux de barre tendre partout sur lui et du chocolat sur les mains et la bouche. Je l'essuie avec une doudou qui traînait là, faute de mieux. C'est à se demander s'il en a mangé ou s'il n'a fait qu'en répandre dans chaque recoin de l'auto. Je le secoue un peu en le sortant de la voiture. Ils vendent ces bancs d'auto pour qu'ils soient utilisés pendant dix ans, mais je ne vois pas comment il pourra résister pendant autant d'années s'il semble bon pour le dépotoir chaque fois que je donne une collation à mon fils en voiture. Ils ne sont définitivement pas conçus pour être à l'épreuve des *Goldfish* et autres collations destinées à alimenter la patience d'un enfant en voiture. Cent pour cent au *crash test*, mais zéro pour cent au *snack test*.

On entre dans la garderie par une petite porte qui donne accès directement au sous-sol. Je salue son éducatrice, Rebecca.

— Allô, Théo a encore mal aux dents... Il a un peu mal dormi. Ça ne me surprendrait pas qu'il veuille faire une sieste ce matin, même s'il n'en fait plus vraiment le matin habituellement.

— D'accord, on verra comment ça va aller.

Je discute un peu avec elle en enlevant le manteau de mon bébé. Je sais que c'est une bonne personne et que mon fils sera bien ici. Rebecca est une amie d'enfance de mon amie Jolianne. Lorsqu'elle m'a contactée sur Facebook après avoir vu mon annonce que cette dernière avait partagé sur son propre mur, j'ai fait ma petite enquête auprès de notre amie en commun et cela m'a suffisamment rassurée pour que j'accepte de lui confier la chair de ma chair. Parfois, c'est pratique que le monde soit petit au Saguenay.

Je lui tends mon fils qui commence à pleurer et à s'accrocher à moi.

— MAMANNNN, MAMANNNNNNNN!!!

Il hurle de plus en plus fort. Rebecca me fait signe de m'en aller. J'ai le cœur en miettes.

— C'est pire quand les parents restent trop longtemps. Je te donne des nouvelles tantôt.

Elle tente de l'amadouer en lui tendant un dinosaure de plastique mauve.

Mon fils hurle de plus belle et envoie le dinosaure jusqu'au fond de la pièce. Je dois partir si je ne veux pas fondre en larmes.

— Bye bye, Théo, je t'aime. Bonne journée.

Je l'entends encore pleurer lorsque je referme la porte derrière moi. J'ai du mal à croire que quelqu'un d'autre s'occupera de mon enfant toute la journée. Nous n'avons pas vraiment pu faire d'intégration à cause du congé des fêtes, mais Rebecca m'avait assuré qu'à dix-huit mois ce ne serait pas trop problématique... Je remets ce choix en question. Je remets tous mes choix en question. Et si je devenais maman à la maison ?

En rembarquant dans ma voiture, je n'arrête pas de penser aux yeux apeurés de mon petit homme. J'ai l'impression d'être la pire mère au monde. J'ai les yeux dans l'eau... Lui imposer de devoir passer ses journées avec quelqu'un d'autre que moi afin que je puisse poursuivre ma carrière... J'ai l'impression d'être égoïste.

Je regarde l'heure. Je n'ai plus vraiment le temps d'être émotive. Il est huit heures onze. Heureusement que mon école est tout près de la garderie.

Je n'y crois pas vraiment, mais c'est bien aujourd'hui que je reprends finalement le travail.